

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de la [Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est](#) et de la [DRAAF](#)

BSV n°3 – 2 avril 2025

À RETENIR CETTE SEMAINE

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe



PRÉSENTATION DU RÉSEAU

Composé de 15 observateurs répartis sur le territoire du Grand Est, il rassemble des pépiniéristes et horticulteurs, formés à la reconnaissance des maladies et ravageurs, accompagnés par leur conseiller, qui observent et notent leurs cultures tout au long de l'année.

PRIMEVÈRES ET AUTRES BISANNUELLES

Stade : Les serres se vident progressivement, la campagne des primevères et pensées va s'étirer doucement jusqu'aux Rameaux.

Pucerons : Toujours présents et observés dans les lots restants. Même si les pucerons sont bien cachés, les *Aphidius* arrivent à les trouver et les parasiter.

Rouille : Un observateur signale la présence marquée de rouille sur pâquerette.

GÉRANIUMS

Stade : L'accroissement de la longueur du jour et les températures douces enregistrées sous les serres ont un effet immédiat sur la croissance des pélargoniums.

Pucerons : Signalement de quelques foyers localisés.

Thrips : Quasiment absent pour le moment. Poursuite des apports d'acariens prédateurs.

Botrytis : Non signalé.

PLANTES ANNUELLES ET À MASSIF

Stade : Les réceptions des jeunes plants se terminent. Les premières séries arrivent tranquillement à fleurs.

Pucerons : Présence très variable d'une exploitation à une autre. Apport de mélange de micro-hyménoptères.

Aleurodes : Chez un observateur, adultes identifiés à la face inférieure des feuilles de sauge. Apports d'*Encarcia formosa*.

VÉGÉTAUX DE PÉPINIÈRE

Stade : A l'extérieur, avec les températures printanières enregistrées en journée, la végétation débourre et les premières feuilles apparaissent.

Pucerons : Observés sur les feuilles tendres des photinias, sorbiers et rosiers hivernés.

Otiorhynque : Présence de larve dans les conteneurs

NOTE BIODIVERSITÉ

Vers de terre et santé des agroécosystèmes.

Bioagresseurs	Précisions sur le risque	Evaluation du risque
Pucerons	Très peu présents dans les géraniums, légèrement plus dans les cultures de plantes à massif. Des foyers localisés sur végétaux de pépinière mais présence d'auxiliaires naturels.	Modéré
Thrips	Quasiment absents dans les cultures, mais restez vigilant suivant l'évolution des températures.	Faible
Aleurodes	Rares adultes isolés dans des cultures sensibles comme les sauges.	Faible
Botrytis	Absent.	Absent
Otiorhynque	Présence de larves dans les conteneurs chez plusieurs observateurs.	Fort



Attention, durant toute la durée de la floraison, la réglementation Abeilles-Pollinisateur s'applique : retrouvez la note [ici](#)



Ce logo est un indicateur sur les résistances aux substances actives couplées à un bioagresseur.

Vous trouverez des éléments complémentaires dans le lien ci-dessous :

[Rapports techniques sur les résistances en France – R4P \(r4p-inra.fr\)](#)



Le réseau compte **15 exploitations** observées cette semaine.



Prévisions météo à 7 jours pour Nancy :



(Source : Météo France, ville de Nancy, 01/04/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Prévisions météo à 7 jours pour Strasbourg :



(Source : Météo France, ville de Strasbourg, 01/04/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Prévisions météo à 7 jours pour Reims :



(Source : Météo France, ville de Reims, 01/04/2025 à 17h. Retrouvez les données météo actualisées [ici](#))

Les pluies devraient se faire rares dans les 7 prochains jours. Les températures vont se situer aux alentours des normales de saison les après-midis. Les températures minimales, quant à elles, resteront fraîches et des risques de gelées matinales ne sont pas à écarter.

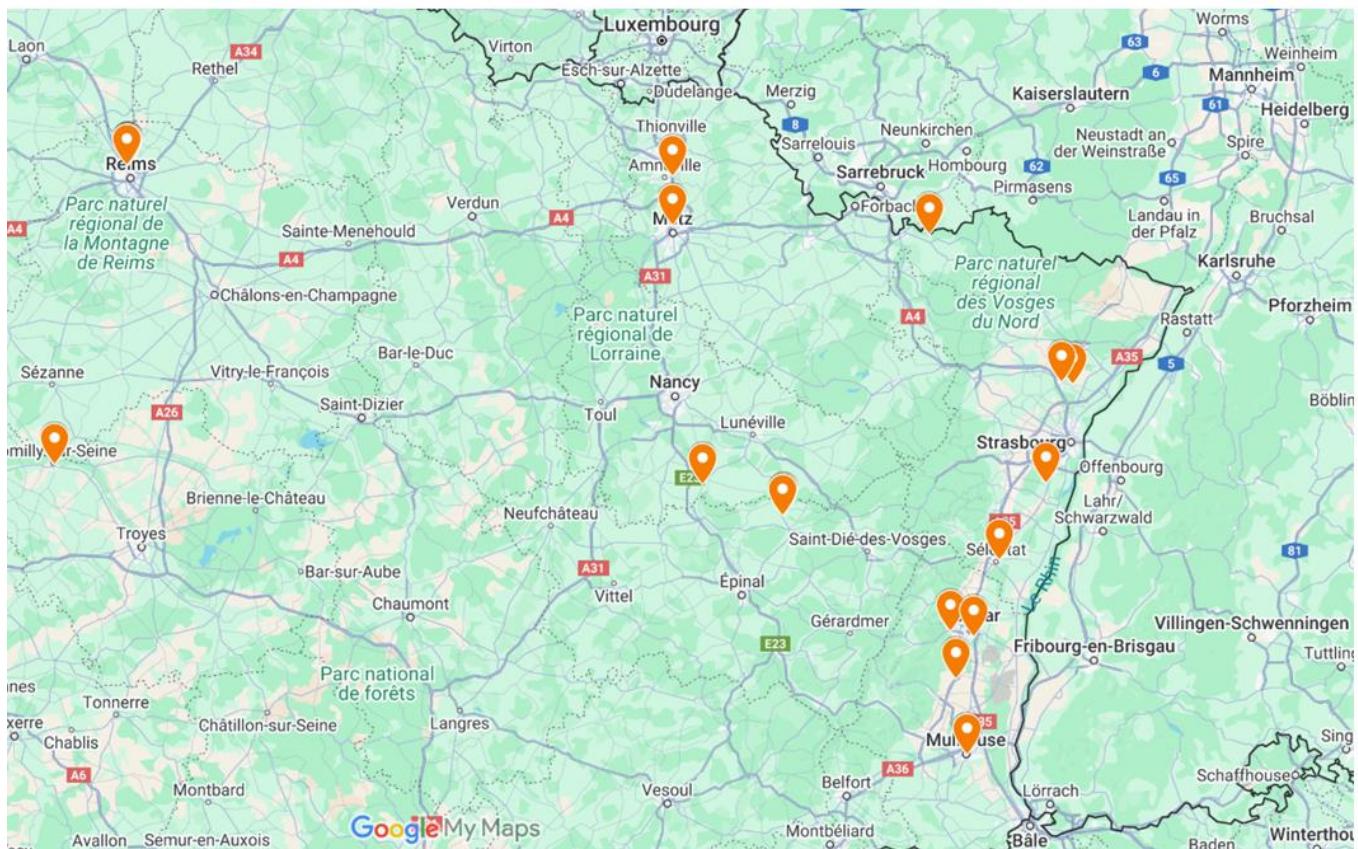


Délicate, discrète, la *Viola odarata*



Le réseau d'observateurs pour la filière horticole et pépinière repose sur 15 exploitations réparties sur l'ensemble du territoire du Grand Est. Elles sont représentatives du secteur avec des entreprises à taille humaine orientées vers la vente directe. D'autres sont orientées vers la vente en gros : centrales d'achat et la vente auprès de magasins spécialisés, seules ou par l'intermédiaire d'un groupement de producteurs. Deux exploitations de lycées horticoles ainsi qu'un site expérimental complètent ce réseau d'agriculteurs.

Localisation géographique des 15 observateurs du BSV Horticulture-Pépinière du Grand Est (Planète LFP)



1 Stades phénologiques

Les serres se vident progressivement, la campagne des primevères et des pensées va s'étirer doucement jusqu'aux Rameaux.

2 Puceros

a. Observations

Toujours des foyers localisés d'intensité moyenne sont observés sous les faces inférieures des feuilles. Ils sont difficiles à atteindre. Même bien cachés, les *Aphidius* arrivent à les trouver et les parasiter.



Pucerons face inférieure de primevère
dont certains sont parasités
(Mme KIEFER)

b. Seuil indicatif de risque

Dès l'observation de quelques foyers dans les cultures, le risque de propagation est à prendre en compte.

c. Analyse de risque

La vitesse de développement des populations de pucerons va dépendre de l'évolution des conditions climatiques sous les abris. Mais dès quelques degrés, ils sont déjà actifs.



d. Gestion alternative du risque

Il est nécessaire d'éviter la propagation des pucerons des bisannuelles sur les plantes à massif de printemps. La période de commercialisation tirant à sa fin, les plantes très atteintes sont à éliminer.

3 Rouille

a. Observations

Sur pâquerettes sont apparues très rapidement des pustules oranges sur les faces inférieures des feuilles. Cette bisannuelle est connue pour sa très grande sensibilité à ce champignon : la rouille.



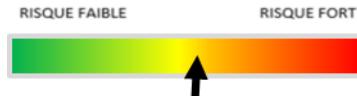
Rouille sur pâquerettes
(F. KAUFFMANN, Planète LFP)
BSV 3 – P 5

b. Seuil indicatif de risque

Dès l'observation de quelques pustules sur les feuilles, le risque de propagation est déjà très important.

c. Analyse de risque

A ce stade de la culture et en fin de la période de commercialisation des plantes bisannuelles, un risque futur n'est pas à craindre sur d'autres espèces.



d. Gestion alternative du risque

A ce stade, éliminer les plantes atteintes.



1 Stades phénologiques

Les premiers boutons floraux apparaissent progressivement dans les séries de géranium empotés tôt. Ils sont d'ores-et-déjà disponibles à la vente pour les particuliers les plus impatients ou équipés de véranda. Pour les séries empotées plus tard, la croissance végétative se poursuit, nécessitant souvent un distançage. Les cultures sont globalement saines.



Culture de pélargoniums issus de semis
(M. DUPONT-GENDRON, Planète LFP)

2 Pucerons

a. Observations

La présence de pucerons est très variable selon les observateurs. Chez certains, ils sont absents alors que chez d'autres, les foyers peuvent être importants mais toujours localisés.

b. Seuil indicatif de risque

Dès l'observation d'individus dans les cultures, le risque de propagation est à prendre en compte. En effet, leurs piqûres sont à l'origine d'une crispation du feuillage, de l'installation de fumagine et d'un ralentissement de la croissance et de la floraison avec dépréciation globale de la plante.

c. Analyse de risque

Leur présence est à surveiller, en fonction de l'évolution des températures sous les serres et l'état sanitaire des fins de séries bisannuelles (avec un risque de contamination d'une culture à une autre).



d. Gestion alternative du risque



Avec l'élévation des températures enregistrées ces derniers jours sous les serres, il est maintenant possible de procéder à des apports de micro-hyménoptères. Lorsque l'espèce du puceron est identifiée, il est préférable de lâcher des parasitoïdes spécifiques plus efficaces, dans les autres cas faire des lâchers avec un mélange d'espèces.

3 Thrips

a. Observations

Un seul observateur a observé des piqûres de thrips, en faible intensité, sur des pélargoniums.

b. Seuil indicatif de risque

Les foyers de thrips qui s'installent génèrent de nombreux dégâts : principalement des piqûres du feuillage et sur le long terme, l'avortement des boutons floraux.

c. Analyse de risque

Avec l'élévation des températures sous les serres (chauffage et ensoleillement, le risque de propagation peut rapidement devenir préoccupant, notamment pour les coloris sensibles.



d. Gestion alternative du risque

B La protection biologique intégrée a démarré avec l'apport d'acariens prédateurs dans un premier temps en vrac sur les cultures puis sous forme de sachets lorsque les végétaux sont plus développés. Lorsque les températures sous les serres sont comprises entre 15 et 25 °C, avec une teneur en humidité relative supérieure à 70 %, il est préférable de lâcher *Neoseiulus cucumeris*. De plus, cet acarien peut se nourrir de pollen, lorsque les proies viennent à manquer.

Il est également possible d'autres espèces d'acariens comme *Amblyseius swirskii* lorsque les températures sont plus chaudes (supérieures à 22°C). Il s'attaque également aux aleurodes et peut également se nourrir de pollen, des exsudats de plantes et de miellat. Il peut donc s'installer en cas d'absence de proies avant que les thrips ne soient présents.



Le groupe THRIPS /CULTURES SOUS SERRE/SPINOSAD est exposé à un risque de résistance.



1 Stades phénologiques

Les premières séries de plantes à massif arrivent doucement à fleurs. La croissance se poursuit dans de bonnes conditions climatiques avec les journées ensoleillées.



Plantes à massif de diversification S14
(M. LITZLER, Planète LFP)

2 Puceros

a. Observations

Peu d'observateurs signalent la présence de foyers de pucerons toujours de faible intensité et très localisée sur les plantes à massif de printemps.



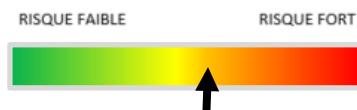
Crispation du feuillage provoquée par les piqûres du puceron (M. LITZLER, Planète LFP)

c. Analyse de risque

Dès l'observation d'individus ailés dans les cultures, le risque de propagation est à prendre en compte.

Leur présence est à surveiller, selon l'évolution des températures sous les serres.

Les risques de passage d'une culture à une autre ne sont pas à négliger.



d. Gestion alternative du risque

Avec l'élévation des températures enregistrées ces derniers jours sous les serres, il est maintenant possible de procéder à des apports de micro-hyménoptères. Lorsque l'espèce du puceron est identifiée, il est préférable de lâcher des parasitoïdes spécifiques plus efficaces, dans les autres cas faire des lâchers avec un mélange d'espèces.



3 Aleurodes

a. Observations

Un observateur signale la présence d'aleurodes adultes virevoltants dans les cultures sensibles comme les lantanas et les sauges.

b. Seuil indicatif de risque

Les piqûres provoquées par les aleurodes ralentissent le développement des plantes en cas de forte infestation. L'installation de panneaux jaunes englués dans les cultures permet de suivre l'évolution des populations d'aleurodes. Dès la capture de quelques adultes sur les panneaux, le seuil indicatif de risque est atteint.

c. Analyse de risque

A ce stade, le risque reste faible. Néanmoins, il faut suivre l'évolution du nombre d'individus collés sur les panneaux englués.



d. Gestion alternative du risque



Les femelles *d'Encarsia formosa*, vont pondre dans les larves d'aleurodes et réduire ainsi les populations d'aleurodes. Cet hyménoptère tolère des températures inférieures à celles de *Eretmocerus eremicus*.

Lorsque les températures sont plus chaudes (supérieures à 22°C), il est également possible d'introduire des acariens prédateurs comme *Amblyseius swirskii* qui s'attaque également aux aleurodes et peut également se nourrir de pollen, des exsudats de plantes et de miellat.



Le groupe ALEURODES / CULTURES SOUS SERRE / Pyréthrinoïdes de synthèse est exposé à un risque de résistance.

4 Sciaridés

Un observateur signale la présence de larves de sciaride. Très polyphages, elles risquent d'aller s'installer dans les semis de plantes aromatiques, cucurbitacées et pétunias dont elles raffolent.

Signe distinctif : les nervures des ailes en forme de cloche



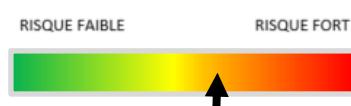
Mouche des terreaux
(L. ALEX, Planète LFP)

b. Seuil indicatif de risque

Dès l'observation de 1 à 3 larves à proximité du jeune plant, le seuil indicatif de risque pour le végétal est atteint.

c. Analyse de risque

Leur présence est à surveiller, avec l'installation de panneaux jaunes dans les cultures pour piéger les adultes. Les substrats de culture riches en matière organique, humides et chauds sont favorables au développement des larves.



d. Gestion alternative du risque

B

Des apports de nématodes, *Steinernema feltiae*, 8 à 10 jours après l'empotage permettent d'éliminer les larves de sciarides. La mise en place d'un seau d'élevage d'*Atheta coriaria* est également possible. De plus les staphylins mangent également toutes sortes de larve et de nymphe qui se trouvent dans les premiers centimètres du substrat

1 Stades phénologiques

A l'extérieur, avec les températures printanières enregistrées en journée, la végétation débourre et les premières feuilles ont fait leur apparition.

Dans le paysage, les fleurs jaunes ont laissé la place aux tonalités de rose : cerisier à fleurs, *Prunus pissardii*, magnolias et bien d'autres encore.



Cerisier à fleurs
(M.A JOUSSEMET, Planète LFP)

2 Pucerons

a. Observations

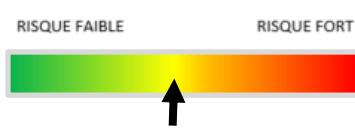
Des foyers de pucerons sont toujours identifiés sur les jeunes feuilles très tendres de rosiers, de photinias et de sorbier hivernés sous tunnel.

b. Seuil indicatif de risque

Sur ces cultures, les pucerons sont responsables d'un ensemble de dégâts : jaunissement du feuillage, crispation des feuilles, installation de fumagine, dépréciation globale de la plante et ralentissement de la croissance et de la floraison.

c. Analyse de risque

Selon l'évolution des températures des prochains jours, la présence de quelques foyers suffit pour rapidement coloniser l'ensemble de la culture. Sans intervention, le puceron risque de devenir un ravageur préoccupant.



Colonies de pucerons sur feuille d'iris (M. LITZLER, Planète LFP)

d. Gestion alternative du risque

Il est nécessaire de faciliter l'installation d'auxiliaires naturels comme les syrphes ou les chrysopes, déjà présents ou abris avec l'installation de plantes de service dans les cultures.



Pucerons parasités sur *Salvia gregii* (à gauche) et sur *Prunus persica* (à droite)
(M. LIZLTER, Planète LFP)

3 Larves d'otiorhynque dans les conteneurs

a. Observations

Plusieurs observateurs signalent la présence de larves dans des végétaux de pépinière en conteneur ou des pots de plantes vivaces.



**Larve d'otiorhynque
dans un conteneur
(M. LITZLER, Planète LFP)**

b. Seuil indicatif de risque

Les femelles de l'otiorhynque n'ont pas besoin de s'accoupler pour pondre et peuvent déposer jusqu'à 500 œufs dispersés dans le sol. Le seuil indicatif de risque est vite atteint, quelques larves suffisent.

c. Analyse de risque

Le risque de re-contamination est important ; les femelles adultes d'otiorhynque viennent souvent pondre dans les conteneurs aux alentours de leur lieu de naissance.



d. Gestion alternative du risque



Lorsque la température du substrat atteint au minimum 15°C, il est conseillé d'apporter des nématodes entomopathogènes qui vont parasiter les larves.

Pour aller plus loin : <https://ecophytopic.fr/abaa/piloter/otiorhynque-de-la-vigne>

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Horticulteurs et pépiniéristes volontaires, Conseillers horticoles, ASTREDHOR Est.

Rédaction et animation : Planète Légumes Fleurs et Plantes.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.

Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.braillard@grandest.chambagri.fr

Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Vers de terre & santé des agroécosystèmes

photo : Victor Dupuy

Brins d'infos

Si le rôle des vers de terre dans la fertilité des sols est admis depuis longtemps, leur implication dans la vitalité des cultures peut l'être aussi. Ils contribuent à l'enracinement, la nutrition et l'hydratation des végétaux, et ainsi à leur bon développement et à une meilleure résistance aux stress, aux phytophages et/ou aux maladies.

Vers de terre / histoire

Il y a près de 2000 ans, en Egypte, Cléopâtre déclare **sacrés** les vers de terre.

En 1882, Charles Darwin, consacre son dernier ouvrage à l'**importance des vers de terre** dans la formation de la terre végétale.

Darwin, 1882

Vers de terre / pesticides

Dans **46 % des sols** étudiés lors d'une étude au sud de Niort (79), les cocktails de pesticides détectés présentaient un **risque élevé** de toxicité chronique pour les vers de terre [...]

article | Pelosi, 2021

Vers de terre / communauté

Un **Symposium international sur l'écologie des vers de terre**, se réunit tous les 4 ans sur le globe. En 2022, il a lieu en France, à Rennes.

[+ Info](#)

Écologie et contributions

Selon leur abondance et leur diversité, sur un hectare, plusieurs centaines de tonnes de terre passent chaque année dans les intestins des vers de terre. Cette activité joue de nombreux rôles à plusieurs échelles, et contribue de manière importante aux systèmes écologiques et agricoles. Localement, les communautés de vers de terre peuvent varier sensiblement avec les conditions écologiques, mais aussi beaucoup selon la gestion des sols et du paysage qui est pratiquée.

Vers de terre / catégories écologiques

1 Les épigés "en surface du sol"

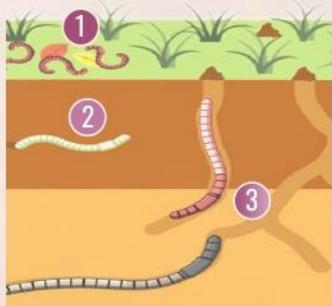
Pigmentation foncée. (1-5 cm). Fractionnent la litière et contribuent à son humification.

2 Les endogés "dans le sol"

Couleur rose à pâle. (1-20 cm) Galeries horizontales temporaires ramifiées. Participant à la structure grumeleuse du sol notamment.

3 Les anéciques "montent - descendant"

Degradié de couleur de la tête vers la queue. (10-110 cm) Galeries permanentes verticales. Nombreux rôles, mélangeant notamment les matières organiques et minérales. Environ 60-80% de la biomasse des vers de terre en milieux tempérés. On peut distinguer les anéciques *Tête noire*, et *Tête rouge*, aux écologies différentes.



D'autres catégories existent, ce classement n'est pas strict.

Marcel Bouché, 1977 / OPVT.fr

Vers de terre / diversité

Monde : +/- 10 000 espèces estimées

France : près de 150 espèces

Localement : 4 à 15 espèces peuvent cohabiter en France, en moyenne, selon le type de sol, le climat, son occupation, sa gestion.

Bouché 1972 / INPN, 2022

Vers de terre / abondance

Selon les milieux : [références en ligne](#)

Selon le type de travail du sol :



Paysage / contributions des vers de terre (...)

Sol : formation, fonctionnement, conservation, restauration

Eau : quantité et qualité des eaux de surface et souterraines

Air : séquestration du carbone dans les sols et la végétation

Écosystème : recyclage, circulation et disponibilité des nutriments, proies pour de nombreux animaux, ...

[+ Infos](#) | [Source](#)



Système agricole / contributions des vers de terre (...)

- Résistance du sol à l'érosion et au lessivage
- Profondeur utile du sol, texture, structure et portance
- Infiltration, répartition, rétention de l'eau dans le sol
- Fertilité naturelle du sol (élevée en N,P, K, et autres nutriments), taux de matière organique, humification, activité biologique

[+ Infos](#) | [Source](#)

Plante / contributions des vers de terre (...)

- Accès, stimulation et développement des racines
- Nutrition complète et adaptée
- Hydratation augmentée et étalée dans le temps
- Croissance, biomasse, fructification
- Santé, capacité de résistance aux stress et aléas climatiques

[+ Infos](#) | [Source](#)



Sur le terrain

Évaluer la quantité et la diversité de vers de terre vivants dans la parcelle, renseigne sur la qualité du sol et sa gestion.

Vers de terre / observations

Sur le terrain directement, on peut observer spontanément :

Turricules (déjections sous forme de petites tours en surface) - présence et activité des anéciques. - [illustrations](#)

Cabanes - certains anéciques regroupent les débris végétaux pour accélérer leur dégradation. - [video](#)

L'identification à l'espèce se fait principalement sous loupe binoculaire. Sur le terrain, on peut étudier d'abord les catégories écologiques (épigé, anécique, endogé).

[Identification - OPVT.fr](#)

Vers de terre / protocoles

Des protocoles d'étude standardisés peuvent être mis en place de manière autonome.

Test bêche

Consiste à extraire six cubes de sol (20 cm de côté pour 25 cm de profondeur) à la bêche, pour trier manuellement la terre, dénombrer et identifier les catégories de vers de terre qu'ils contiennent.

Protocole Moutarde

Consiste à faire sortir les vers de terre à la surface de 3 x 1m² de sol, en y versant une solution de moutarde Amora fine et forte diluée dans l'eau.

Autres

Nombre de turricules au m², méthode des **paniers**, électromagnétique, ADN environnemental, autres possibilités relativement moins utilisées.

[Protocoles - OPVT.fr](#)

Vers de terre / évaluations

Les résultats issus de protocoles d'études peuvent s'évaluer typiquement par :

Quantité / abondance / biomasse

Au m² ou estimée à l'hectare.

- Nombre d'individus total
- Nombre d'individus par catégorie
- Proportion des catégories

Diversité / richesse

- Nombre de catégories écologiques
- Nombre d'espèces par catégorie.

Référentiels

Comparaison aux référentiels :

- National
- Régional
- Historique de la parcelle

En prenant en compte les conditions locales.

Les résultats répétés peuvent être comparés aux autres relevés (des réseaux 500 ENI et OAB par exemple).

[Référentiels - OPVT.fr](#)

Vers de terre / calendrier Observer l'**activité** des vers de terre permet de les **étudier**, mais aussi **d'adapter** les pratiques associées.

Mois	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin.	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
Activité type	selon météo	forte - reproduction	selon météo				faible à nulle		selon météo	forte	selon météo	

Période d'observation

[Voir aussi le cycle annuel illustré de l'activité des lombriciens, par Eve Barlier](#)

Bonnes pratiques agricoles

Recommandations agronomiques générales (liste non exhaustive) en faveur des vers de terre, sans considération des systèmes de culture et des techniques à appliquer :

- Éviter et limiter le **labour profond** et l'utilisation de la **herse rotative**.
- Privilégier des interventions sur **sol sec et/ou froid** (été/hiver) et en **après-midi**.
- Privilégier la **fertilisation organique** (fumiers et lisiers sans résidus d'antibiotiques et antiparasitaires, compost, pailles, bois fragmenté ...).
- Maintenir un **couverт végétal** et conserver une **litière** au sol.
- Privilégier les **méthodes alternatives** à toute intervention **chimique** (éviter et limiter notamment l'usage d'**insecticides** et de **fongicides**).
- Éviter et limiter l'usage de traitements à base de **cuivre**.
- Conserver, développer, intégrer la **prairie** dans la rotation culturale.
- Conserver et favoriser la présence d'**arbres** (haies, agroforesterie, etc.).
- Modérer les pressions de **pâturage**.
-

Pour aller plus loin, quelques recommandations

- [OPVT et Observatoire Agricole de la Biodiversité](#)
- [Agriculture de conservation - A2C et magazine TCS](#)
- [Média - Vers de terre production](#)

Contributions : D. Cluzeau, L.Morand, K.Hoeffner et Sarah Guillocheau (Univ. Rennes 1), C.Pelosi (INRAE), J. Mathieu (IEES), A. Vanhoutte (agriculteur)

Relecture : J.Jullien, O.Rousselle, N.Lenne (DGAL), C.Andrade (MNHN), E. Gsell, N.Legroux, A. Chastrusse, R. Rapp, L. Lolivier, F. Petitdemange, V. Moinard, J. Daussy, (Chambagris - réseau 500 ENI / BSV) - C. Martin et K. Aleth (DRAAF), O. Seudre, A. Fertil.

Conception / rédaction : V.Dupuy (MNHN - réseau 500 ENI)
Contact et remarques bienvenues : victor.dupuy1@mnhn.fr

*500 ENI : réseau national de 500 parcelles en suivi des Effets Non Intentionnels de l'agriculture sur la biodiversité. - Infos ENI Normandie

Vers de terre / témoignage

Arnaud Vanhoutte

260 ha en grandes cultures normandes.

Agriculteur participant au réseau des 500 Parcelles ENI*

1282 vers de terre/m² en moyenne en 2020, un record.

"Je ne suis pas climato-sceptique, mais climato-angoissé..."

Nous savons que l'humus est intrinsèquement lié au bon fonctionnement biologique du sol et permet à nos cultures d'augmenter leur résilience face aux aléas climatiques.

Donc j'observe et fais attention à mes sols.

J'évite de labourer sans tomber dans le dogmatisme car parfois il peut être nécessaire ; je laisse un maximum de résidus végétaux en couverture tout en complétant par des apports extérieurs (compost, fientes...). C'est un gage de pérennité . [...]

Je crois que le bon sens paysan n'est pas une vue de l'esprit."